

Avertissement: Notes prises au vol. Erreurs possible. Prudence

Mardi 22 février 2011

Hôpital cantonal de Genève

[Flash: Peer review: décisions neutres??](#)

Prof. M. Tamer

Si j'écris un article et que je désire le faire publier, je l'envoie à un journal. L'éditeur va faire suivre mon papier à un certain nombre de «peer» qui sont des «pairs» c'est-à-dire des collègues respectés et considérés pour leur jugement. Ceux-ci vont lire le travail, faire des commentaires, dont l'éditeur fera une synthèse pour décider si oui ou non il mérite d'être publié.

Mais une fois de plus, il y a des biais...l'objectivité n'est pas le propre de l'homme.

Par exemple, l'on sait déjà qu'une étude explorant 2 traitements a beaucoup de chances d'être publiée si elle montre une différence entre les 2 traitements que si elle n'en montre pas. C'est ce qui s'appelle le «positive outcome bias» (pob).

En 2010, 2 auteurs ont publié un travail dans les Arch. Inter.Med. (2010; 170: 1934-9).

Ce travail montrait comment un essai randomisé factice (une antibiothérapie avant chirurgie) était présenté sous 2 formes différentes à 2 groupes de pairs différents. Le 1^{er} papier montrait un «outcome» positif c'est-à-dire la supériorité d'un traitement sur l'autre, alors que le 2^{ème} papier ne montrait aucune différence.

Les pairs ne savaient naturellement pas qu'il s'agissait d'un «faux» et qu'ils allaient être piégés...

La 1^{ère} version a été acceptée comme publiable par 97% des pairs alors que la version 2 ne l'était que pour 80% d'entre eux (ce qui est statistiquement significatif).

Les auteurs avaient poussé la perversité à glisser des erreurs statistiques, ou arithmétiques dans les 2 papiers.

Dans le 1^{er} papier, la détection des erreurs est 2 fois moindre que dans le 2^{ème} papier.

La qualité de 1^{er} papier est estimée à un score plus élevé que le 2^{ème} alors que les méthodes sont absolument identiques.

Ceci montre que lorsqu'un papier «montre» quelque chose (on pourrait dire méchamment «qui est susceptible d'avoir un intérêt commercial», mais c'est peut être plus complexe...) les pairs sont plus indulgents que lorsque le papier ne montre rien de spectaculaire...

Parfois, les pairs ne sont pas connus des auteurs, et parfois même les pairs ne se connaissent pas entre eux, parfois au contraire la transparence règne, ils sont connus des auteurs, ils se connaissent entre eux et leurs commentaires sont accessibles sur Internet et signés.

Est-ce que ça change quelque chose?

Le BMJ dans une étude en 1999 (318:23-7) a comparé deux groupes pairs.

Au 1^{er} il était dit que la transparence serait complète et que les auteurs seraient informés sur leur identité, au 2^{ème}, l'anonymat était conservé.

Dans le 1^{er} groupe, 35% des pairs ont décliné leur participation, contre 23% dans le 2^e groupe.

L'appréciation finale de la qualité du travail a été comparable dans les 2 groupes.

Il y a eu 40% de rejet du travail dans le 1^{er} groupe contre 48% dans le 2^{ème}

Mais les pairs du 1^{er} groupe consacraient plus de temps que ceux du 2^e groupe pour étudier le travail qui leur était soumis (2,3 vs 2,2 heures).

Pour ce qui était des auteurs, ils préféraient l'approche dans la transparence du 1^{er} groupe que l'approche conservant l'anonymat.

Une autre étude (BMJ 2010;341:C5729) pousse la transparence plus loin en informant les pairs que leurs commentaires seraient accessibles à tous sur Internet et signés.

Là, il y en a 55% qui refuse de participer, mais ceux qui participent vont consacrer en moyenne 30 minutes de plus à la lecture de l'article que ceux qui restent dans l'anonymat. En ce qui concerne l'évaluation finale, pas grande différence, si j'ai bien compris...

Tout ça pour dire que l'objectivité ne va pas de soi, et que même si le peer review est le moins mauvais des systèmes, il présente des biais, et la transparence, même si elle requiert plus de courage, est préférée par les auteurs...

Compte-rendu du Dr Eric Bierens de Haan
ericbdh@hin.ch

transmis par le laboratoire MGD
colloque@labomgd.ch